CAVAILLON

Le monde culturel tourne au ralenti

Josée Arrué, comédienne, professeure de théâtre, formée au cours Florent à Paris, dirige l'école de théâtre Compagnie Variations, créée en janvier 2013 à Châteaurenard. Elle intervient à la MJC de Cavaillon pour le plus grand plaisir des petits et des grands. En conjuguant le travail technique et la notion de plaisir, Josée Arrué privilégie des textes du répertoire classique et contemporain toujours avec passion.

Comment vivez-vous ce confinement acte II ?

« Contrairement au premier confinement, je dirai que je connais la situation (nous allons reprendre les cours en visio). Pour ma part, j'ai été très déçue de devoir arrêter mes activités en réel, comme tous mes élèves. Nous avions repris depuis quelques semaines, nous nous prenions à rêver de spectacles de fin d'année et d'une année presque "normale". Je ne suis pas malheureuse, je peux travailler, alors je dirai que je le vis bien parce que je sais que des jours meilleurs sont devant nous. Nous savons que c'est pour le bien de tous, alors il faut jouer le jeu et croiser les doigts pour sortir rapidement de cette situation "anormale". »

Pensez-vous que le secteur culturel est un monde oublié ?

« Le secteur culturel est souvent la dernière roue du carrosse. On pense à nous mais on ne le dit pas clairement. Je choisirai plutôt le mot "sacrifié" qu'"oublié". Pour ma part, en théâtre, le fait de ne plus pouvoir monter sur scène ou travailler, répéter mais ne pas avoir de but sont des situations très angoissantes et très difficiles. Lorsque l'on fait ce métier, on le fait avant tout par passion. Le monde culturel est tellement diversifié que nous nous relèverons, il faut peut-être repenser certaines choses, penser au monde d'après. Nous n'irons plus jamais au théâtre comme avant. Le sacrifice va être long mais ceux qui se relèveront pourront affronter toutes les batailles. »

Vos collègues, vos élèves vous manquent ? Êtes-vous en contact avec eux ? Travaillez-vous sur des projets ?

« La scène, mes collègues, les répétitions, le trac et mes élèves me manquent. Mais, nous avons trouvé une petite parade, nous zoomons. Lors du premier confinement, nous avions déjà fait quelques mois sur zoom (visio-conférence) et là, dès le 2 novembre, je m'y suis penché à nouveau. Pareil pour mon partenaire de jeu et intervenant adulte, Jonathan. Il avait assuré tous les cours lors du premier confinement. Les élèves (tous âges) sont heureux de se revoir. La présence est quasiment la même que pendant les cours (presque 100 %). J'ai repris les ateliers par zoom aux mêmes heures que les cours normaux. Cela nous oblige à nous remettre en question, qu'est-ce que l'on peut travailler par visio, qu'est-ce que l'on peut faire, etc. Pour ma part, j'avais travaillé sur le corps en ce début d'année (masques oblige) et là, nous travaillons sur les textes de fin d'année. On peut quand même esquisser des émotions. Et puis il faut ajouter que les ados sont des pros du numérique, j'avoue passer de très bons moments de rigolade. Pour les projets professionnels, nous avons mis en pause nos répétitions. Les spectacles sont toujours prêts et dès que nous pourrons retourner sur les routes, je pense que nous serons les plus heureux. »

Jean-Pierre GALVES

Josée Arrué, passionnée de théâtre, a hâte de retrouver les planches. Photo Compagnie Variation

« Nous n'avons pas le droit de baisser les bras »

Pensez-vous que le monde culturel va pouvoir se relever ? Comment voyez-vous l'avenir ?

« Cela sera long. Certains spectacles sont reportés jusqu'en 2022… Il va falloir se réinventer, trouver de nouvelles choses pour exercer nos arts. Comme je suis d'un naturel optimiste, je suis confiante en l'avenir. Il faut se poser les bonnes questions, essayer de se remettre en question le plus possible et faire avec tous les moyens que nous avons. Je réfléchis déjà au renouveau que je vais pouvoir apporter à mes élèves, comment nos spectacles jeune public vont pouvoir se réinventer avec les règles d'aujourd'hui (distanciations, masques…). Je crois que tous les arts sont tellement riches que nous allons trouver comment faire mieux dans le monde de demain. La scène d'un théâtre est un lieu où tout peut arriver. Le meilleur comme le pire. Nous les artistes, avons une mission, faire rêver les petits comme les grands. J'avais un prof sur Paris (Cours Florent) qui nous avait dit « ne perdez jamais la joie de faire votre métier, sinon vous êtes perdus » et c'est la devise que je me suis promis de suivre. Nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Travaillant avec des enfants et des ados, je tiens à leur transmettre cette joie, cette ivresse de scène pour ne jamais la perdre. Ne perdons pas la joie de notre art, gardons le meilleur et nous en sortirons toujours plus forts. »